



## Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur

Elisabeth Lorans, Marot Emeline, Gaël Simon

► **To cite this version:**

Elisabeth Lorans, Marot Emeline, Gaël Simon. Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur. Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre. Hors-série, Centre d'études médiévales d'Auxerre ; ARTEHIS, UMR CNRS/uB, 2015, Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le Ve et le XIIe siècle., <<https://cem.revues.org/13659>>. <hal-01343144>

**HAL Id: hal-01343144**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01343144>**

Submitted on 7 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n°8 (2015)

Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le Ve et le XIIe siècle.

---

Élisabeth Lorans, Émeline Marot et Gaël Simon

## Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Élisabeth Lorans, Émeline Marot et Gaël Simon, « Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n°8 | 2015, mis en ligne le 29 janvier 2015, consulté le 03 mars 2015. URL : <http://cem.revues.org/13659> ; DOI : 10.4000/cem.13659

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cem.revues.org/13659>

Document généré automatiquement le 03 mars 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

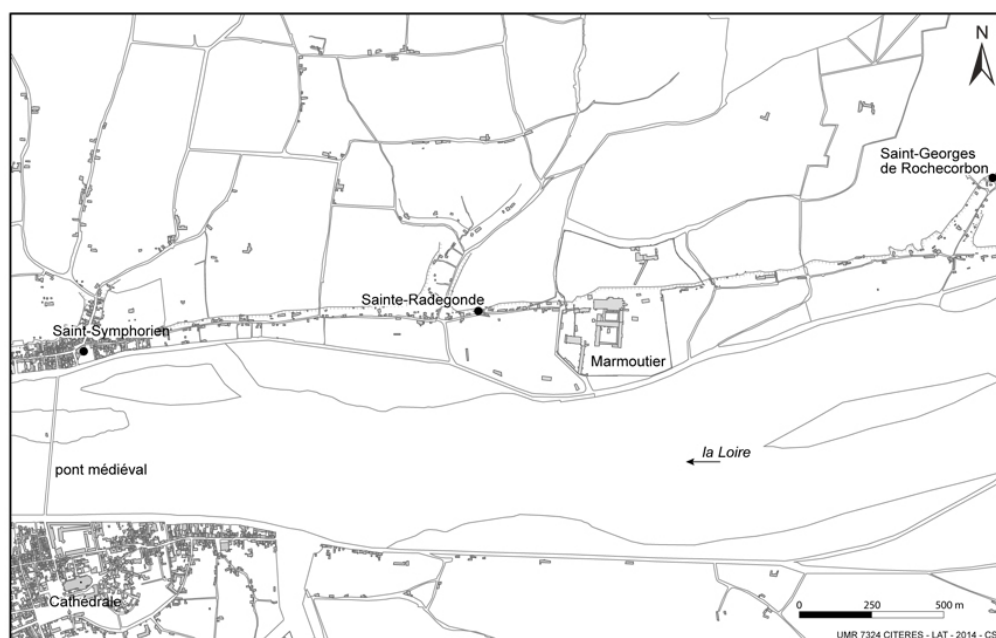
Élisabeth Lorans, Émeline Marot et Gaël Simon

# Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur

## Introduction

- 1 L'ancien monastère de Marmoutier était implanté sur la rive droite de la Loire, à quelques lieues en amont du *castrum* de Tours, édifié vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle (fig. 1).

**Fig. 1 - La localisation du monastère de Marmoutier et des habitats de la rive droite de la Loire, face à Tours (fonds de plan : cadastres du XIX<sup>e</sup> siècle de Tours, Saint-Pierre-des-Corps et Sainte-Radegonde).**

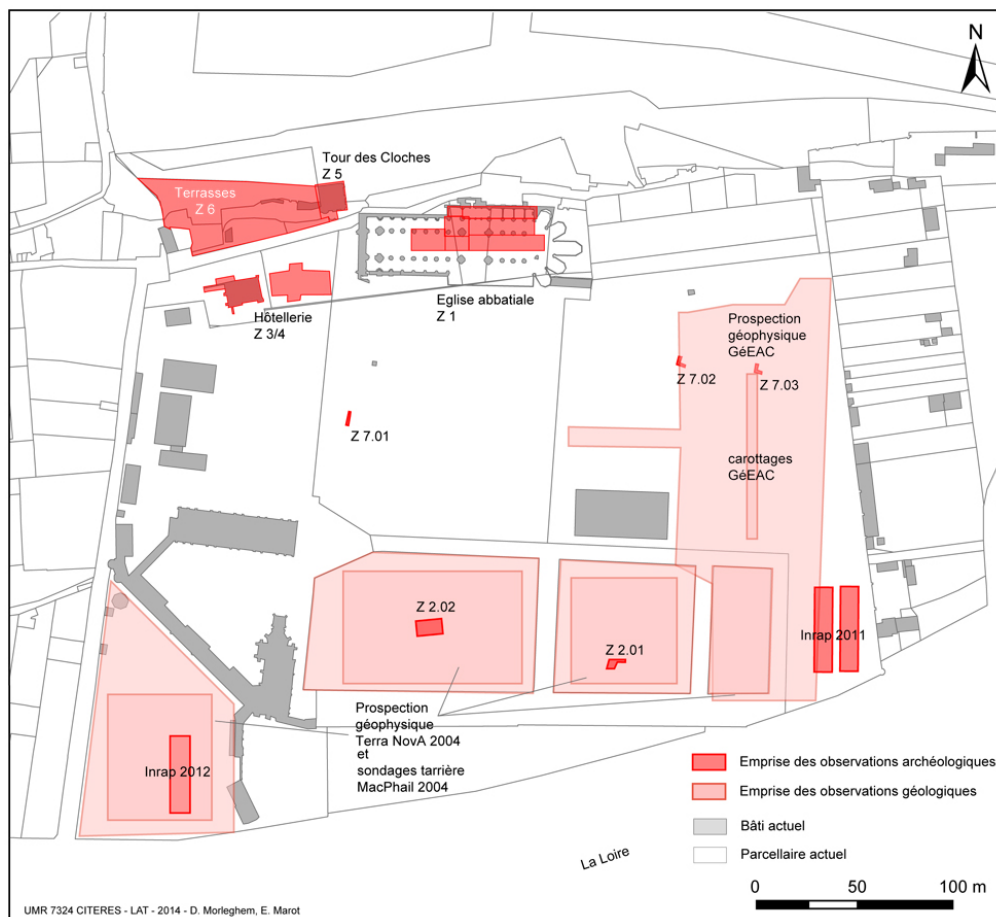


- 2 En effet, à la suite de son élection au siège épiscopal de Tours en 371, saint Martin choisit ce lieu accessible depuis la ville par le pont construit dans l'axe de la porte nord du *castrum* dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle et qui aboutissait environ 1,7 km en aval de la retraite épiscopale<sup>1</sup>. L'archéologie a montré une occupation pérenne qui commence au I<sup>er</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., sans doute en relation avec la voie qui devait longer le coteau, que mentionne Sulpice Sévère dans sa brève évocation du site<sup>2</sup>. Contrairement à l'impression qui se dégage de ces quelques lignes bien connues, ce lieu, dont on ignore le nom pendant l'Antiquité, n'était ni isolé ni difficile d'accès.
- 3 Établi entre le coteau et la Loire, dont le trait de rive était alors plus au nord, sur une bande étroite de terrain donc, le monastère martinien connut une vie communautaire ininterrompue de la fin du IV<sup>e</sup> siècle à la Révolution française, la fuite supposée des moines et la désolation des lieux à la suite des raids scandinaves du IX<sup>e</sup> siècle, rapportées par des textes plus tardifs, étant loin d'être établies.
- 4 Transformés en hôpital militaire ou en prison pendant la période révolutionnaire<sup>3</sup>, les bâtiments monastiques furent vendus en 1798 à des marchands de biens qui les transformèrent en carrières de pierre : lorsque le premier plan cadastral fut dressé en 1809, ne subsistaient plus au milieu de l'enceinte que quelques bâtiments dont les mieux conservés, l'aile sud du cloître, la grange et les écuries, furent détruits peu après (fig. 2).

**Fig. 2 - Marmoutier, extrait du cadastre de 1811 (ADIL 3P2). D : bâtiments détruits depuis 1811.**



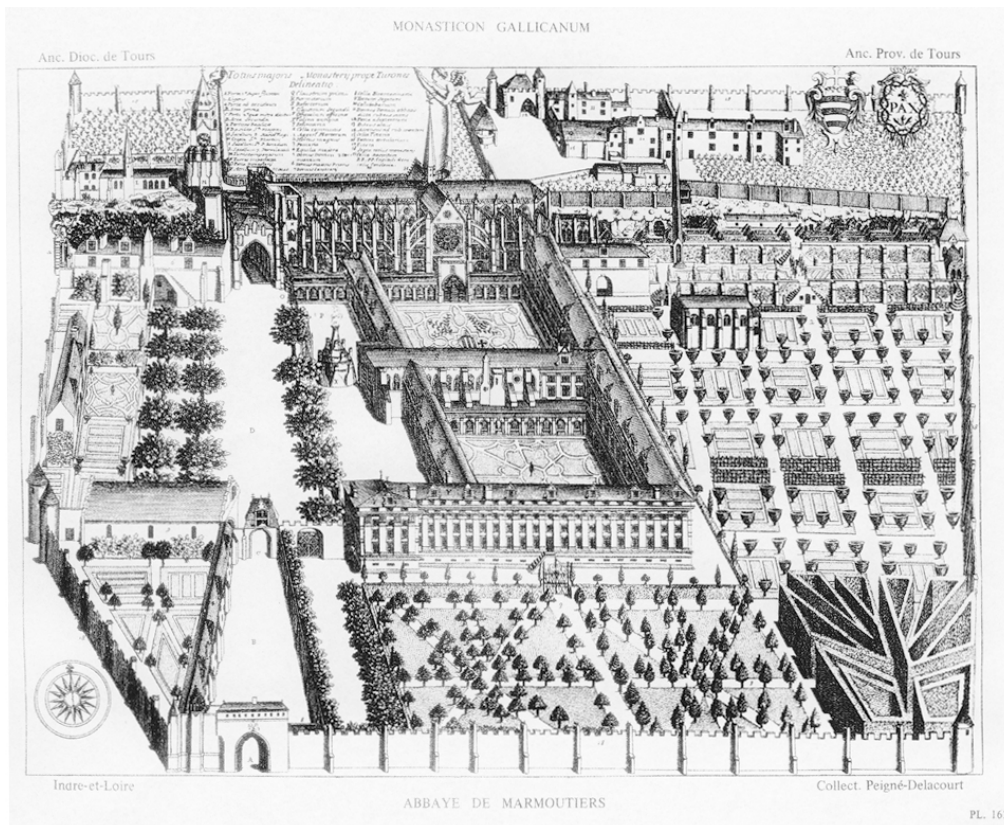
- 5 L'acquisition des lieux en 1843 par la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus, pour y fonder un collège d'enseignement catholique pour jeunes filles, assura l'intégrité foncière de l'ancien monastère dans la vallée et sur le coteau, jusqu'au percement de l'autoroute à travers l'angle nord-ouest de l'enceinte dans les années 1970.
- 6 Le site de Marmoutier fut l'objet d'investigations archéologiques conduites par Charles Lelong de 1974 à 1983 dans l'emprise de l'ancienne abbatale gothique, ce qui permit la mise au jour partielle de deux églises antérieures et la fouille de niveaux antiques et du haut Moyen Âge<sup>4</sup>.
- 7 Après plus de vingt années d'interruption, un nouveau programme de recherche fut lancé en 2004 par le laboratoire Archéologie et Territoires. Prospections géophysiques, carottages géologiques, fouille, étude du bâti et analyse des sources écrites et iconographiques sont combinés pour étudier le site de Marmoutier et son environnement à différentes échelles de temps et d'espace<sup>5</sup> (fig. 3).

**Fig. 3 - Marmoutier, les zones d'intervention de 2004 à 2013.**

## L'organisation générale du monastère

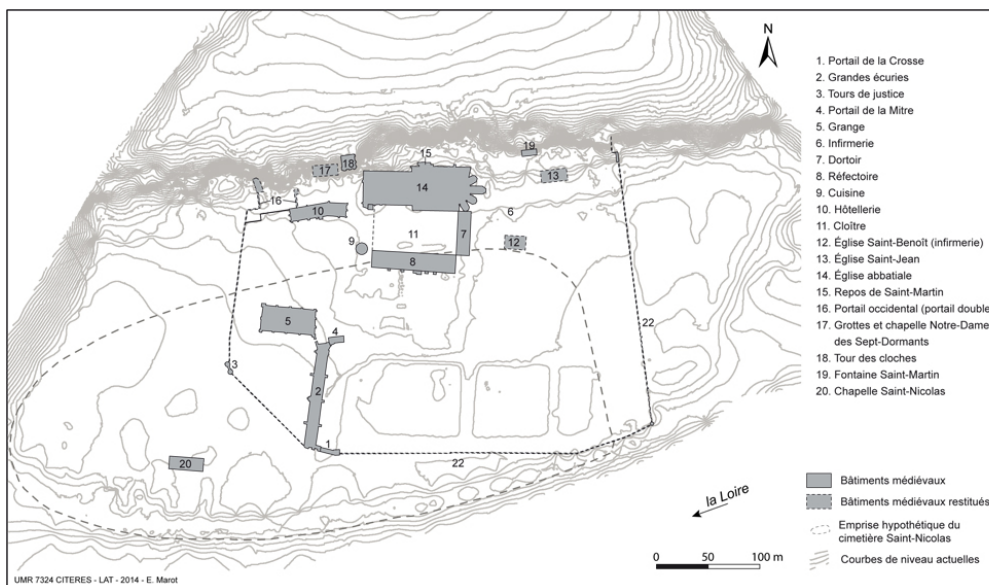
- 8 Malgré la disparition quasi-totale des édifices médiévaux et modernes, il est possible de restituer l'organisation générale du monastère à partir des vues cavalières (fig. 4) et des plans des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles <sup>6</sup>.

**Fig. 4 - Marmoutier, vue du monastère dessiné du sud (extrait du *Monasticon Gallicanum*, XVII<sup>e</sup> siècle).**



9 Dans une vaste enceinte qui atteignit au plus tard au XIV<sup>e</sup> siècle 17 ha (11 ha en partie basse et 6 ha sur le plateau), on distingue plusieurs ensembles fonctionnels (fig. 5) :

**Fig. 5 - Marmoutier, plan restitué du monastère à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.**



- à l'ouest, au pied du coteau, l'accès principal attesté de ce côté dès le haut Moyen Âge, probablement situé sur une voie d'origine antique mentionnée par Sulpice Sévère ;
- à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le visiteur trouvait à sa droite l'hôtellerie des hôtes de marque, objet principal de cette étude, sans doute précédée par des bâtiments d'accueil ;
- en face, à flanc de coteau, des grottes, la chapelle en partie troglodytique Notre-Dame, dont l'origine remonte au IX<sup>e</sup> siècle, et la tour des cloches, clocher séparé de l'église

romane édifié dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle et auquel les moines donnèrent une allure de tour-maîtresse (fig. 6) ;

**Fig. 6 - Marmoutier, vue du coteau et de la tour des cloches (cliché LAT).**



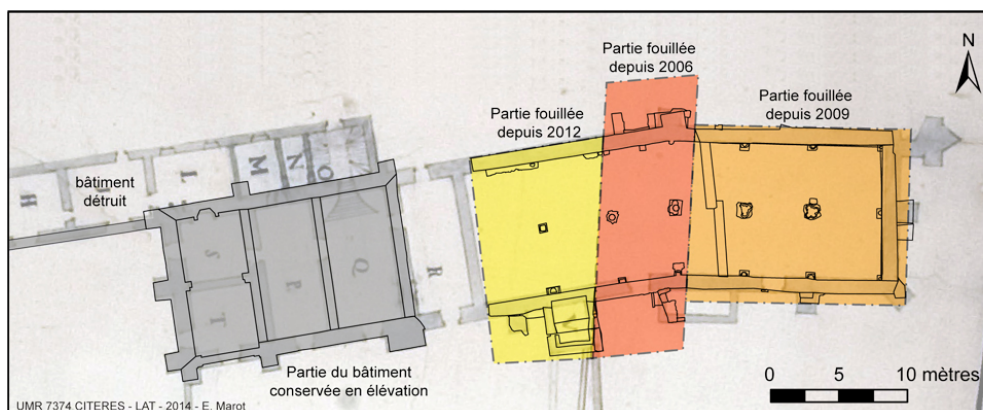
- au centre, le pôle ecclésial et claustral, l'adossement de l'église au coteau impliquant la localisation méridionale du cloître, attesté seulement au XI<sup>e</sup> siècle par la *Chronique des abbés de Marmoutier* ;
- à l'est du cloître, l'infirmerie associée à l'église funéraire Saint-Benoît, mentionnée pour la première fois à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et abandonnée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au profit d'une nouvelle implantation de l'infirmerie au sud du cloître ;
- au sud-ouest, accessible par un grand portail monumental édifié dans les années 1220 sur le bord de la Loire, une zone de service regroupant les écuries et la grange bâties à la même date ;
- enfin, sur le plateau de Rougemont, le logis de l'abbé installé à l'écart de la communauté au plus tard vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

10 À l'extérieur de l'enceinte, plusieurs églises étaient en relation directe avec le monastère, dont l'église Saint-Nicolas située en bord de Loire et associée à un vaste cimetière consacré par le pape en 1096<sup>7</sup>. Dans l'enceinte et à ses abords, ce sont plusieurs cimetières qui ont coexisté au Moyen Âge central – trois sont attestés par le récit de la consécration à la fin du XI<sup>e</sup> siècle –, mais leur emprise exacte nous échappe. L'un d'entre eux, révélé par la fouille, semble associé aux édifices qui se sont succédé à l'emplacement de la grande hôtellerie médiévale (cf. *infra*).

## Les premiers bâtiments d'accueil et le cimetière de laïcs adjacent

11 Peu d'hôtelleries monastiques en milieu bénédictin ayant fait l'objet d'une étude archéologique approfondie, en France, il a paru intéressant d'inscrire cet objectif au programme de recherche dès ses débuts. Ainsi, en 2005, commença l'analyse architecturale de l'extrémité occidentale de l'ancienne hôtellerie (bâtiment 2), encore en élévation (zone 3), et, l'année suivante, la fouille, alors sur une surface réduite, de la partie détruite (zone 4) (fig. 7 et 8).

**Fig. 7 - Marmoutier, plan du XVIII<sup>e</sup> siècle de la maison du grand prieur et localisation des zones de fouille dans l'emprise de la partie détruite au début du XIX<sup>e</sup> siècle (fond de plan, ADIL H 236).**



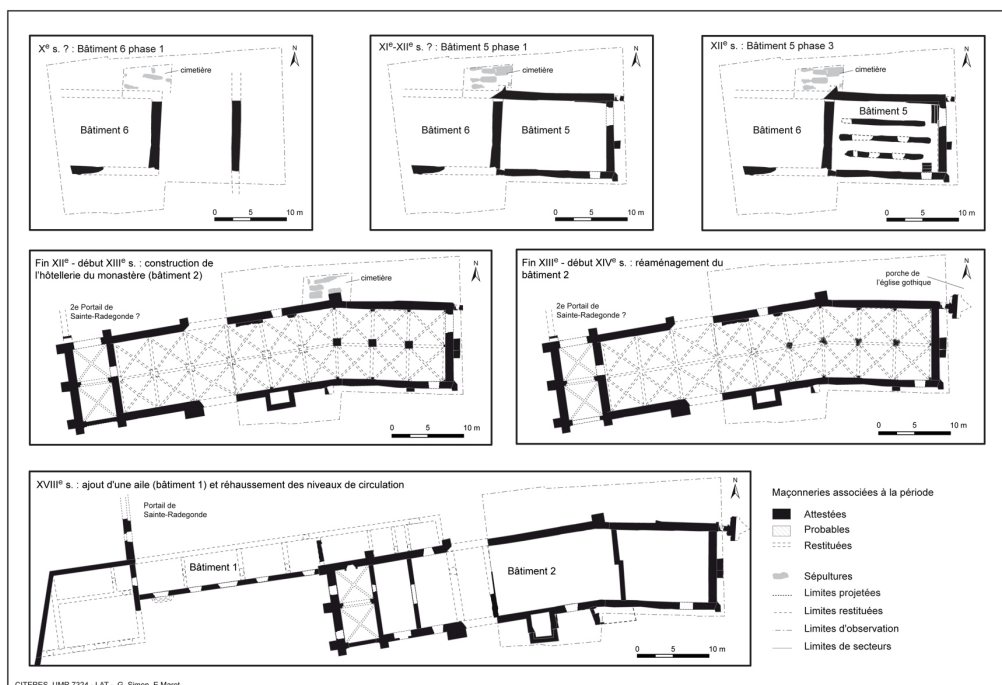
**Fig. 8 - Marmoutier, vue d'ensemble de l'ancienne hôtellerie (bâtiment 2) depuis le sud (cliché LAT).**



- 12 L'extension progressive de la fouille, d'abord vers l'est puis vers l'ouest, mit en évidence une succession de bâtiments beaucoup plus complexe que ce que les rares mentions textuelles suggéraient (*cf. infra*). Il convient donc de présenter dans un premier temps les édifices les plus anciens, dont les plans ne sont que très partiellement connus, avant de décrire et d'interpréter les phases de construction et de transformation de ce qui fut le principal bâtiment d'accueil à Marmoutier au Moyen Âge central, dans l'état actuel des connaissances.
- 13 C'est dans une zone ouverte empierrée présentant des traces d'ornières, en avant de l'église abbatiale située quelques dizaines de mètres à l'est, que furent construits au moins deux édifices maçonnés, le dernier étant adossé au premier du côté oriental (fig. 9).



**Fig. 9 - Marmoutier, restitution des bâtiments situés à l'emplacement de l'hôtellerie médiévale du x<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle.**



- 14 D'une manière générale, des creusements ultérieurs ont fait disparaître la quasi-totalité des niveaux d'occupation associés à ces édifices comme à l'hôtellerie qui leur a succédé.

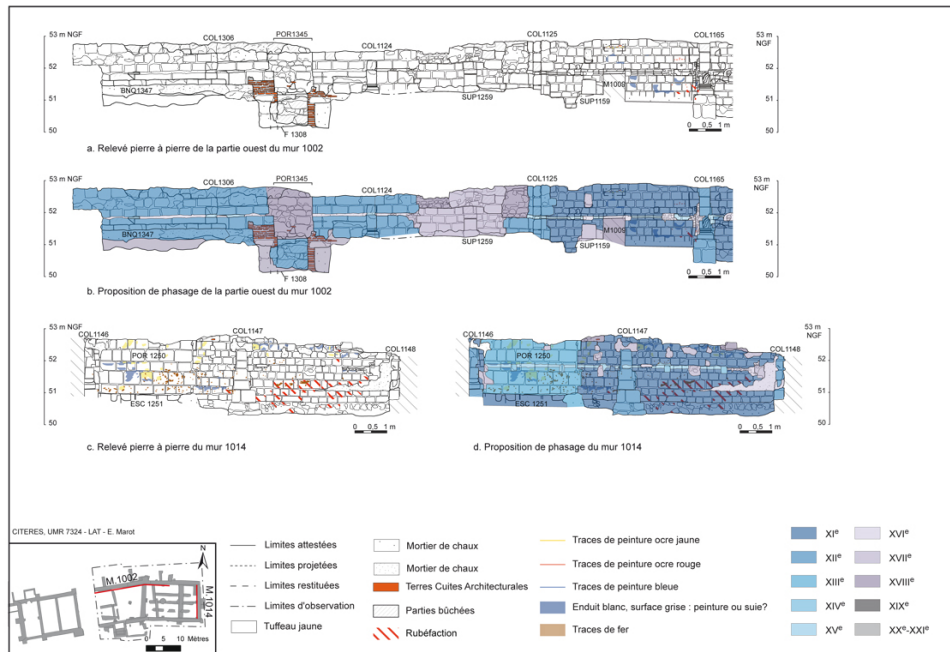
### Le bâtiment 6

- 15 Il est identifié par deux murs orthogonaux d'une largeur de 1,30 m, dessinant un bâtiment d'au moins 13 m sur 10 m ; un second mur nord-sud construit sur le même modèle laisse présager l'existence simultanée d'un autre bâtiment plus à l'est.
- 16 Ces constructions sont attribuées au x<sup>e</sup> siècle sur la base des données stratigraphiques et des techniques de construction similaires à celles de l'église la plus ancienne reconnue à ce jour et qui appartient à la fin du x<sup>e</sup> siècle ou au tout début du siècle suivant<sup>8</sup> : larges fondations en tranchées aveugles et élévations construites avec des blocs de petit appareil irrégulier de tuffeau de forme cubique ou allongée à queue triangulaire, qui ont pu être observés sous la forme d'un mur effondré comportant des assises de 12 cm de haut environ.

### Le bâtiment 5

- 17 Cet édifice constitue l'extension orientale du bâtiment 6. Long de 17 m et large de 12 m, il présente des murs d'environ 1 m d'épaisseur conservés sur une hauteur de 2 m. Ils sont construits en blocs de moyen appareil de tuffeau jaune de 18 à 26 cm de haut, disposés en assises réglées, au-dessus de fondations construites en tranchée aveugle à l'aide de moellons de tuffeau jaune et de mortier de chaux (fig. 9, 10 et 14).

**Fig. 10 - Marmoutier, relevé partiel des murs nord et est de l'hôtellerie et mise en évidence des différentes phases de construction.**



18 Aucun support central ou latéral n'a été repéré dans cette pièce de 145 m<sup>2</sup>. Elle possédait deux accès proches des angles, l'un à l'est, l'autre au sud, munis de seuils en blocs de calcaire de grand appareil. Aucune porte ne permettait en revanche de communiquer avec le bâtiment occidental dont le niveau de circulation était légèrement plus haut que celui du bâtiment 5, restitué d'après la position du ressaut des fondations – il n'a pas été conservé en raison de plusieurs remaniements.

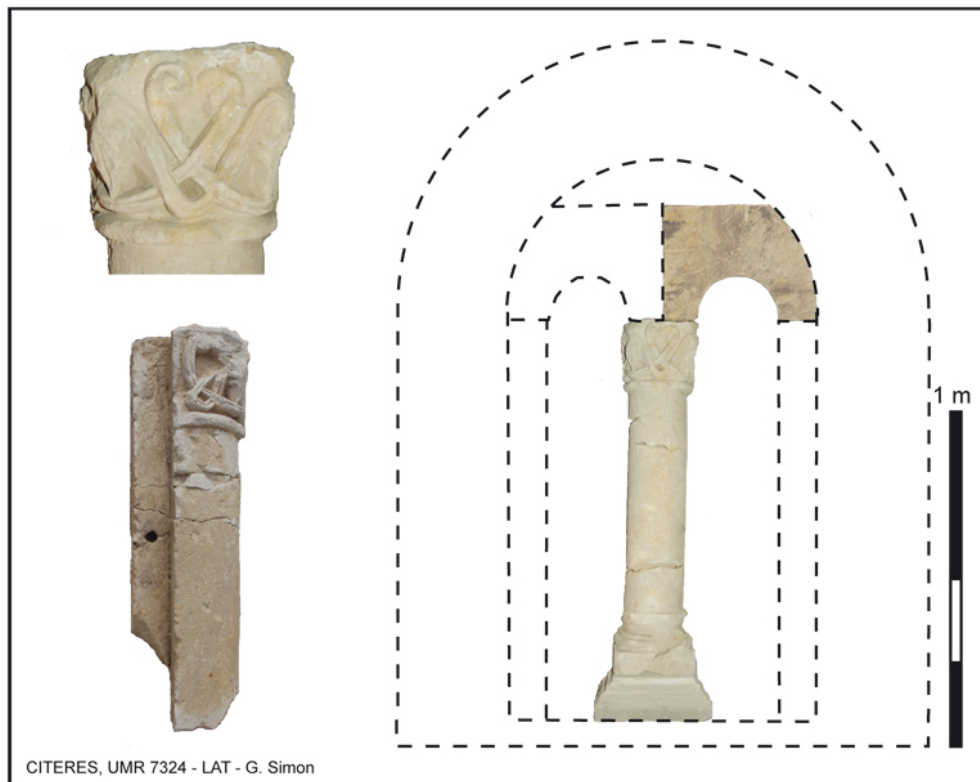
19 Un premier décaissement de 40 à 50 cm de profondeur a entraîné le dégagement des fondations de moellons, l'aménagement d'un nouveau niveau de circulation et la mise en place de marches devant chacune des portes pour accéder à la pièce, à présent semi-enterrée (fig. 9).

20 Dans l'état final du bâtiment 5 furent mis en place au centre du rez-de-chaussée trois murs parallèles, d'une seule assise de hauteur, qui mesurent respectivement 10 m, 11 m et 10 m de longueur. Ils sont installés dans un important creusement de 12 m sur 8 m, qui couvre l'ensemble du bâtiment, laissant seulement des niveaux antérieurs en place sur le pourtour. On propose d'y voir un dispositif maçonné portant des éléments en bois destinés à créer un vide sanitaire.

21 Plusieurs éléments d'architecture et de décor ont été retrouvés dans les couches de destruction du bâtiment :

- la face orientale du mur 1017 était recouverte d'un enduit rosâtre sans décor particulier au moins dans la partie basse : comme il s'agissait d'un mur hérité du bâtiment 6, les constructeurs ont pu masquer cette élévation en petit appareil, contrastant avec le moyen appareil du nouveau bâtiment ;
- des ouvertures ont existé sous la forme de fenêtres géminées (fig. 11) ;

**Fig. 11 - Marmoutier, bâtiment 5, restitution de la fenêtre géminée qui devait orner l'étage.**



- 22
- la toiture devait être constituée de tuiles canal glaçurées à crochets reposant sur des tuiles courantes plus aplaties. Ces éléments ont été découverts en grande quantité dans les couches de démolition, certains liés au mortier, correspondant peut-être aux rives et au faîte de la toiture (fig. 12).

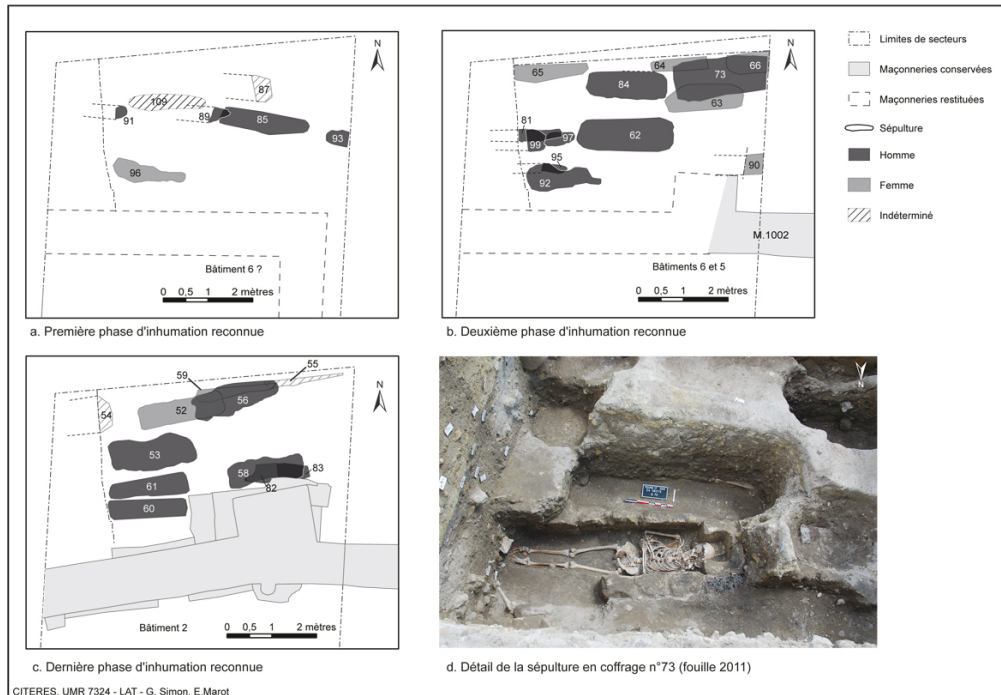
**Fig. 12 - Marmoutier, bâtiment 5, tuiles creuses provenant de la couverture.**

- 23 Sur le plan chronologique, aucun niveau d'occupation n'ayant été observé, seuls les murs et leur appareillage permettent de proposer une datation. Le moyen appareil apparaît dans le premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle dans la vallée de la Loire<sup>9</sup>, mais les dimensions et les proportions des blocs utilisés dans le bâtiment 5, en majorité d'un module quasiment cubique, permettent de proposer plutôt la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, d'après les comparaisons pouvant être faites avec l'habitat civil de Tours<sup>10</sup>.
- 24 Sur le plan fonctionnel, les données archéologiques suggèrent une fonction de stockage au rez-de-chaussée et l'existence d'un étage, à caractère résidentiel, si l'on se fonde sur l'épaisseur des murs et sur la présence de la fenêtre géminée. La qualité de la baie et celle des tuiles laissent entrevoir l'importance de ce bâtiment pour lequel une fonction d'accueil est proposée sur la base de sa localisation et de ses caractéristiques architecturales.

### Un cimetière de laïcs (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles – début XIV<sup>e</sup> siècle)

- 25 La fouille a mis en évidence une aire d'inhumation le long du mur gouttereau nord du bâtiment 2 (fig. 13).

**Fig. 13 - Marmoutier, plan des différentes phases de l'aire d'inhumation liées aux bâtiments des X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.**

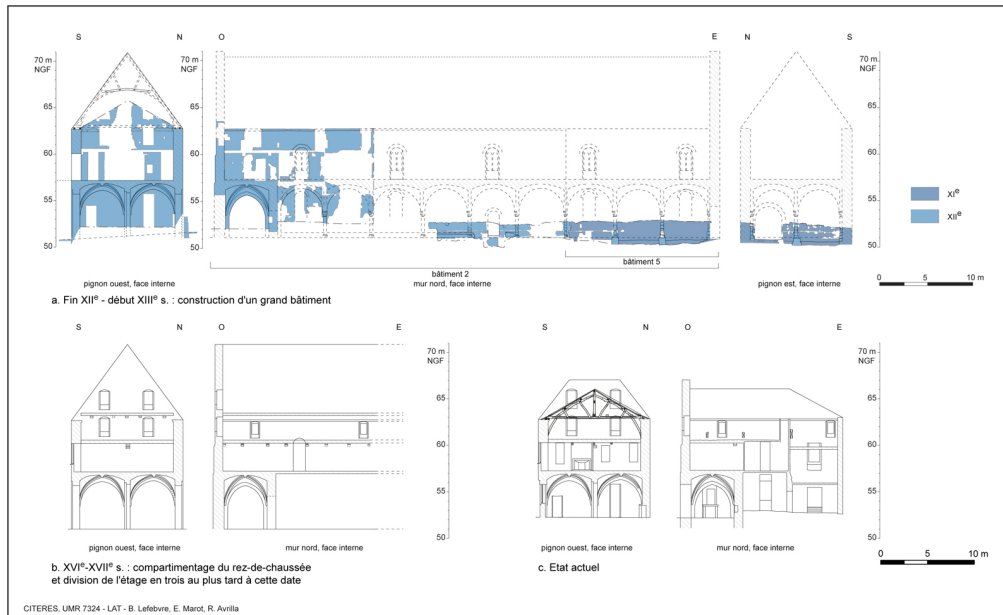


26 Bien que les inhumations les plus anciennes n'aient pas encore été atteintes et que seule une petite superficie, de l'ordre de 15 m<sup>2</sup>, ait été examinée, il est possible d'affirmer que ce cimetière existait au moment où les bâtiments 5 et 6 étaient en usage. À ce jour, une trentaine d'individus a été dénombré, à la fois des hommes, des femmes et des immatures, ce qui signale le statut laïque des inhumés. En outre, la grande quantité d'ossements redéposés dans les fosses de sépultures, comme dans la couche générale du cimetière et le creusement d'un ossuaire, révèle une utilisation intensive du terrain qui se poursuit après la construction de la nouvelle hôtellerie, dont les tombes les plus tardives adoptèrent l'orientation. L'arrêt des inhumations est attribué à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle ; il a pu être provoqué par la construction de la grande église abbatiale gothique, dont le porche occidental, édifié au début du XIV<sup>e</sup> siècle, jouxtait le pignon oriental de l'hôtellerie. Ce changement d'usage peut traduire la volonté de séparer davantage les vivants et les morts en évitant la traversée d'un cimetière situé à l'entrée même de l'abbaye, pour accéder à l'église majeure. Dans tous les cas, la présence continue de ce cimetière sur le flanc nord des édifices successifs, repérés dans l'emprise de la zone 4, parle aussi en faveur d'une continuité fonctionnelle entre ces différents bâtiments. En effet, bien que l'on ne puisse exclure que les tombes fouillées appartiennent à un cimetière implanté en avant de la façade de l'église abbatiale – celle de la fin du X<sup>e</sup> siècle devant laquelle des tombes ont été reconnues ? –, qui aurait gagné du terrain vers l'ouest, il est plus probable que cet espace funéraire était en lien direct avec les édifices adjacents qui ont commandé l'orientation successive des sépultures. L'association de sépultures de laïcs à un bâtiment d'accueil est attestée sur d'autres sites, tels que l'abbaye Notre-Dame de Nevers, qui a livré une vaste construction plusieurs fois remaniée entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, auprès de laquelle furent établis deux petits groupes de tombes au plus tard au début du X<sup>e</sup> siècle, mais cette fonction funéraire est restée limitée<sup>11</sup>, contrairement à ce qui est observé à Marmoutier.

## La construction du bâtiment 2

27 Le bâtiment 2 est un édifice de 54 m de long et 12 m de large qui possède une inflexion à son tiers oriental, correspondant à la jonction avec le bâtiment 5, conservé en partie (fig. 9, 10 et 14).

**Fig. 14 - Marmoutier, coupes et restitutions du bâtiment 2 (hôtellerie puis maison du Grand Prieur), du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours.**



28 Cet ensemble constitue l'extension maximale de l'hôtellerie, édifiée à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle et comportant un niveau bas voûté, probablement destiné au stockage, et un niveau supérieur sous charpente à fonction résidentielle. Des modifications ont été apportées à l'édifice dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle puis aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et au XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à sa destruction partielle au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Le chantier de construction du bâtiment 2

29 Les travaux liés à la construction du bâtiment 2 ont été importants surtout dans la partie orientale de l'édifice, puisqu'il s'agissait d'accoler de nouvelles maçonneries à un bâtiment déjà existant, le bâtiment 5. Le bâtiment 6 est à cette date entièrement détruit, les matériaux de ses murs nord et sud ayant été récupérés et son pignon oriental ayant basculé en partie vers l'est.

30 Si dans la partie occidentale la phase de chantier a quasiment disparu du fait des décaissements postérieurs, dans la partie orientale, les travaux ont consisté en la mise en place de supports centraux et latéraux au-dessus de socles maçonnés cubiques, puis le dépôt d'un important remblai permettant de corriger la différence de niveau entre l'ouest et l'est de l'édifice.

31 En élévation, peu de transformations ont été apportées : seules des colonnettes engagées posées sur les supports latéraux ont été insérées dans les maçonneries antérieures par un bûchage partiel, un bloc sur deux étant ancré dans le mur (fig. 10). Toutes n'ont pas conservé leur forme originelle, mais il est possible de restituer des colonnettes d'un diamètre variable – plus faibles pour celles des angles –, sur des bases moulurées d'un tore. Au centre, les supports originaux posés sur les socles cubiques ne sont, en revanche, pas conservés.

32 Dans la partie occidentale, aucun remblai n'a été nécessaire et les murs nord et sud du bâtiment ont été construits dans des tranchées selon une orientation différente des murs du bâtiment 6. En effet, l'édifice étant plus étendu, cette modification du plan était nécessaire pour préserver la largeur du passage au nord, entre l'hôtellerie et le coteau (fig. 5). De plus, le bâtiment était en partie enterré côté nord à cause de la dénivellation naturelle du terrain.

33 Les murs du bâtiment 2 ont été édifiés en blocs de moyen et grand appareil de tuffeau organisés en assises réglées de hauteur variable – 20 à 40 cm de haut –, observables dans la partie occidentale de la zone de fouille et dans la partie de l'édifice encore conservée en élévation, dont la face sud a été mieux préservée<sup>12</sup> (fig. 15).

**Fig. 15 - Marmoutier, face sud de la partie conservée en élévation du bâtiment 2 (orthophotographie LAT).**



34 Plusieurs contreforts rythmaient les façades, mais leur largeur n'est pas constante, s'adaptant peut-être aux poussées exercées par la structure interne. Des contreforts ont été ajoutés au bâtiment 5, pour renforcer les maçonneries à l'emplacement des supports de la voûte nouvellement créée.

### L'organisation de l'édifice

35 Le bâtiment comportait au rez-de-chaussée deux vaisseaux de dix travées voûtées sur croisées d'ogives. Celle située à l'ouest était séparée des autres par un mur de refend et constituait un passage ouvert au nord et au sud par deux arcs brisés à double rouleau de claveaux. La forme des voûtes à l'est du mur de refend, à présent détruites, était identique d'après le négatif des voûtes et la colonne préservée dans le mur nord. La répartition des supports permet de restituer la forme générale de cet espace, conçu selon une symétrie forte d'après les éléments conservés (fig. 14). Les ouvertures semblent en effet répondre à une organisation stricte : en plus des deux portes existant à l'est dans la partie plus ancienne (bâtiment 5), une porte étroite a été créée au nord dans la travée centrale et une autre permettait le passage entre la pièce principale et le passage voûté occidental.

36 Dans la moitié occidentale du rez-de-chaussée, une banquette est conservée contre le mur nord, interrompue autour de la porte centrale.

37 Une ouverture conservée au rez-de-chaussée pourrait indiquer la présence d'une série de baies d'éclairage au nord de l'édifice. Les baies de l'étage ont quant à elles pu être mieux observées. Deux types de baies ont été identifiés : une série de baies en lancette éclairaient chaque travée de la façade sud, couvertes de blocs échancrés ornés de faux claveaux de peinture rouge, tandis qu'une large fenêtre géminée est conservée au nord, couverte d'une archivolte moulurée d'un tore. Ce type d'ouverture ne semble avoir été percé que dans une travée sur deux au nord (fig. 14).

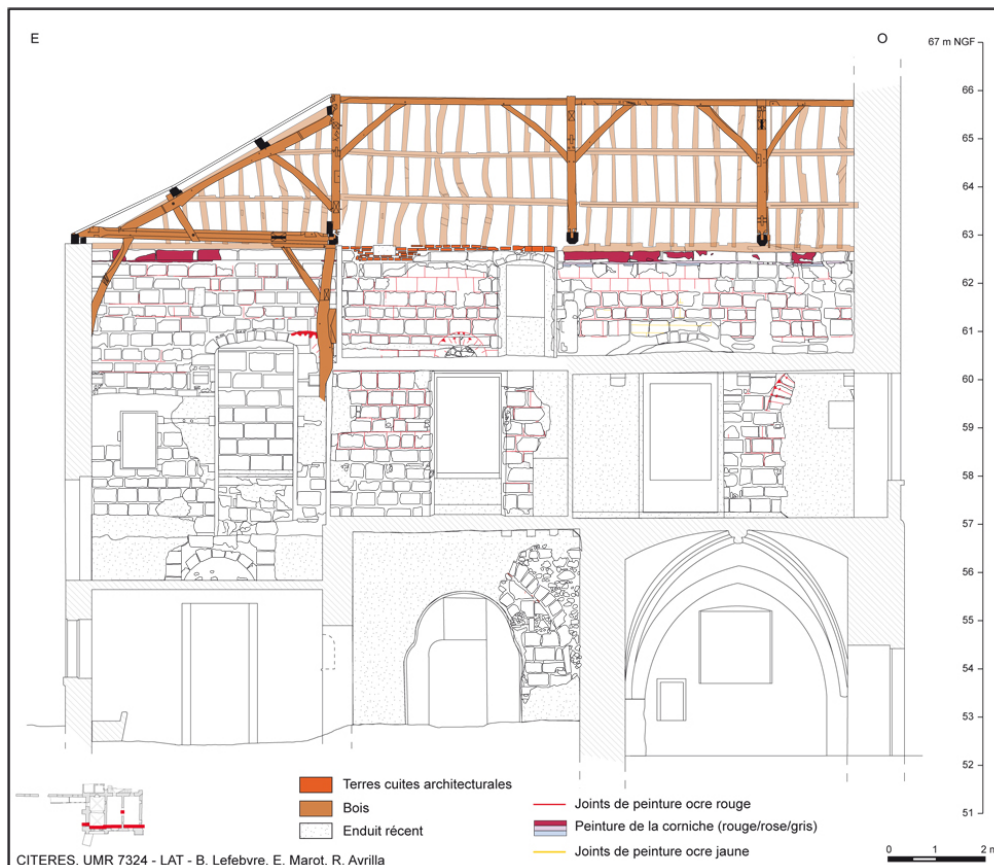
38 Une porte a de plus été observée côté sud au niveau 2, débouchant au-dessus du passage voûté : peut-être donnait-elle accès à une galerie ou à un escalier. La position de l'accès principal à l'étage n'est pas identifiée, mais on peut supposer qu'il n'existait pas de communication directe avec le rez-de-chaussée et qu'on accédait au niveau 2 depuis l'entrée du monastère par un escalier extérieur aménagé contre le mur nord.

39 Contre le mur sud, au centre de l'édifice, fut aménagée une tourelle de latrines desservant l'étage, dont le conduit a été partiellement dégagé en 2013 et 2014 (fig. 9).

40 L'étage était couvert directement par la charpente, qui a pu être en partie restituée à partir des bois utilisés en remploi dans la charpente construite au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'une charpente à chevrons formant ferme voûtée, restée probablement apparente avant d'être masquée par un lambris à une date indéterminée<sup>13</sup>.

- 41 L'ensemble de l'édifice présente des traces de décor peint : les murs étaient recouverts par endroits d'un enduit beige et d'un décor de faux-joints rouges, à l'étage comme dans le passage voûté (fig. 16).

**Fig. 16 - Marmoutier, relevé intérieur du mur sud du bâtiment 2.**



- 42 Le décor de la partie orientale du niveau 1 est moins bien connu mais des traces de peinture jaune, bleue et rouge ont été conservées et pourraient appartenir à l'état médiéval de l'édifice. À l'étage, la corniche des murs gouttereaux était peinte en rouge Bordeaux et une frise de losanges courait à la même hauteur sur le mur pignon occidental. De plus, la face extérieure des arcs formant l'accès au passage voûté était peinte, montrant des colonnettes stylisées semblables à celles représentées sur une des baies en lancette du mur sud<sup>14</sup>.

### Synthèse sur le premier état du bâtiment 2 : fonctions des espaces et datation

- 43 Le bâtiment 2 est caractérisé par sa position topographique, formant la limite sud de la cour d'entrée du monastère, délimitée à l'ouest par deux portails successifs et à l'est par la façade de l'église romane. Plusieurs éléments permettent de supposer que la construction du bâtiment 2 et du portail double est simultanée. La position des portails est incertaine, car ils ne sont connus que par la vue de Gaignières datant de 1699, où ils sont représentés ruinés, mais conservant de larges ouvertures en plein cintre (fig. 17).



**Fig. 17 - Marmoutier, détail de l'hôtellerie et des portails nord-ouest sur la vue de 1699 (BnF, collection R. Gagnères, Estampes et photographie-VA-407 (1)-FT 4- Gagnères, 5291 - H-183734).**



- 44 Leur présence, ainsi que celle d'un passage voûté à l'extrémité occidentale du bâtiment, peut s'expliquer par la circulation complexe dans cette zone, où des laïcs étaient admis.
- 45 La position particulière du bâtiment 2, sa grande longueur, son élévation à deux niveaux et le soin apporté à l'architecture et au décor permettent de l'associer à l'hôtellerie construite par Hervé de Villepreux, abbé de 1179 à 1189, et mentionnée dans la *Chronique des abbés* en ces termes :

*Cum in cella novitiorum, episcopi, alli praelati, abbates et nobiles viri hospitio recepti, conventum omnino lavatorium absque obviatione servientium vix posset. Ubi magni cordis Herveus, ad tumultum illum tranquillandum, pro bono et quiete conventus, intra triennium ordinationis suae, aulam novam speciosissimam, ante ecclesiam, cum granariis subtus, multae valentiae et sumptibus XXIII millium solidorum disposuit*<sup>15</sup>.

- 46 En quelques mots, l'essentiel est dit : l'absence jusqu'ici de bâtiment dédié aux hôtes de marque, reçus dans la *cella* des novices, la volonté de l'abbé de mettre un terme à une situation

responsable de troubles et la construction qui s'ensuivit, en avant de l'église, d'une nouvelle grande salle, très belle, au-dessus de greniers, ce qui coûta vingt-trois mille sous au prélat. Le texte précise que la construction eut lieu durant la troisième année de l'abbatit d'Hervé, mais l'on peut douter d'une durée de chantier aussi brève.

47 En se fondant sur ce texte, les fonctions de l'édifice semblent simples : stockage au rez-de-chaussée et accueil des hôtes de marque à l'étage. Toutefois, les données de fouille et l'étude du bâti suggèrent un usage plus diversifié.

48 Le rez-de-chaussée a pu remplir une fonction de stockage, mais la présence d'une banquette contre le mur nord plaide pour une fonction d'accueil. Elle ne s'étend que dans une partie de l'édifice, indiquant une partition supplémentaire de l'espace. Une partie du rez-de-chaussée pouvait donc être réservée à des fonctions de stockage, une autre à des fonctions résidentielles spécifiques, c'est-à-dire un lieu collectif servant peut-être de lieu de réunion, de parler ou de réfectoire.

49 Les nombreux accès permettent une circulation aisée dans cette zone : une porte ouvrait au nord sur l'entrée du monastère et le cimetière, une à l'est sur le parvis de l'église, une à l'ouest dans le passage voûté et la dernière au sud ouvrait vers les cuisines du monastère, situées au sud-est du bâtiment et prenant la forme d'une structure isolée circulaire si l'on se fie à la représentation du *Monasticon Gallicanum*, la seule vue à les montrer (fig. 5).

50 L'étage, indépendant du rez-de-chaussée, semble réservé à l'accueil et montre une volonté ostentatoire importante. Les baies situées au nord sont plus larges et ornées que celles du mur sud, de simples lancettes, marquant une différence entre la façade nord visible depuis l'entrée du monastère et celle, au sud, ouvrant sur un espace plus fermé.

51 La faible part préservée du niveau 2 de l'édifice ne permet pas de s'assurer de son organisation, notamment à l'est, correspondant à l'ancien bâtiment 5. Si des partitions du niveau 2 sont envisageables, comme des cloisons en matériaux légers ou des tentures, la partie conservée de l'édifice ne montre pas de différences dans le traitement du décor mural. Aucune cheminée n'est conservée, mais une reprise du pignon occidental, correspondant en partie au conduit d'une cheminée moderne, pourrait indiquer la présence d'une structure plus ancienne (fig. 14). Enfin, signalons la découverte en 2009 d'un lavabo liturgique, trouvé en réemploi dans des maçonneries montées au XIX<sup>e</sup> siècle dans la partie orientale du bâtiment (cf. *infra*), ce qui peut témoigner de l'existence d'une chapelle dans cet édifice, même si l'on ne peut exclure une autre provenance.

52 Cet édifice est interprété à Marmoutier comme l'hôtellerie du monastère sur la base de la chronique. Toutefois, les sources textuelles de Marmoutier, comme de Cluny ou Vendôme, font état d'une distinction entre l'*hostelaria*, réservée aux puissants, et l'*elemosina*, réservée aux pauvres. Cette dernière est mentionnée une seule fois à Marmoutier au sujet de l'inhumation de l'abbé Geoffroy de Conan (1236-1262), près de la porte de l'aumônerie : *Iste Gaufridus tumulatus est prope ostium elemosynae*<sup>16</sup>. Dès lors, se pose la question de la localisation de l'aumônerie : était-ce un édifice particulier ou le même bâtiment que l'hôtellerie ? Les données matérielles plaident pour un usage diversifié des deux étages du bâtiment 2. La grande salle de l'étage pourrait avoir été réservée aux hôtes de marque alors que le rez-de-chaussée, comportant des espaces de stockage, pourrait également avoir renfermé l'aumônerie et le réfectoire pour les repas donnés aux pauvres.

53 Lors de fêtes particulières, les pauvres pouvaient être accueillis dans l'hôtellerie (*hospitale*), d'après des sources relatives à l'abbaye de Cluny<sup>17</sup>. La taille des deux espaces, aumônerie et hôtellerie, devait donc varier entre un espace capable d'accueillir une dizaine d'hommes tous les jours, et un autre pouvant accueillir plusieurs centaines de personnes une fois par an. Cette multifonctionnalité des espaces se retrouve dans d'autres monastères : l'abbaye de La Trinité de Vendôme fournit ainsi des éléments de comparaison avec ses « Grands Greniers ». Il s'agit d'un vaste bâtiment placé à l'interface entre le cœur du monastère et la ville. Long de 135 m et large de 11 m, cet édifice est encore aujourd'hui conservé sur une longueur de 108 m. Sa façade occidentale donnant sur la ville était aveugle alors que celle donnant sur l'abbaye était ponctuée de nombreuses fenêtres dont six sont conservées. Sa disposition interne reste inconnue faute d'étude fine de l'architecture, mais le *Monasticon Gallicanum*

ainsi qu'un plan du XVII<sup>e</sup> siècle indiquent que l'accès aux étages s'effectuait par des escaliers extérieurs renforçant ainsi l'indépendance entre les différents niveaux de l'édifice. L'étude des maçonneries montre au moins trois phases de construction, passant d'un appareil en moellons dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle au moyen appareil au XII<sup>e</sup> siècle, puis à une nouvelle utilisation de moellons au XIII<sup>e</sup> siècle.

54 Désigné à l'époque moderne par le terme de « Grands Greniers », cet édifice abritait très certainement à l'étage des espaces d'accueil plus que de stockage si l'on se fonde sur la présence de nombreuses fenêtres géminées. L'étude des textes montre, en effet, que l'abbaye possédait, au moins depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle, deux structures d'accueil distinctes : la *domus elemosinaria* (1109) et l'*hospitali Sanctae Trinitatis* (1134). L'emplacement de ces lieux d'accueil ne peut correspondre selon les indices textuels qu'à ce long édifice qui devait être scindé en plusieurs parties, remplissant des fonctions distinctes d'aumônerie et d'hôtellerie.

55 La division en deux niveaux est observée pour de nombreux édifices, mais les équipements domestiques associés varient – cheminées, latrines, baies à coussièges, banquettes, etc. La présence d'accès distincts pour chacun des niveaux semble la règle, impliquant une séparation nette des espaces et peut-être une hiérarchie des fonctions associées.

56 À Nanteuil-en-Vallée, la fonction d'hôtellerie est envisagée pour le long édifice situé au sud-est de l'église, mais la séparation nette des espaces à chaque extrémité et le manque d'équipement domestique dans la partie centrale ont conduit les archéologues à proposer la fonction de logis abbatial ou aristocratique<sup>18</sup>.

57 La notion d'hôtellerie dans un monastère peut donc être discutée, puisqu'elle peut correspondre aussi bien à l'accueil d'indigents, de pèlerins qu'à un lieu de résidence des élites ayant participé à la fondation ou au fonctionnement d'une abbaye. L'identification précise de fonctions est donc difficile dans des bâtiments aux caractéristiques architecturales semblables, pour lesquels les sources textuelles font souvent défaut.

## Les transformations médiévales et modernes du bâtiment 2

### Le remplacement des supports centraux à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle

58 Le premier remaniement de l'édifice correspond au remplacement des supports centraux par des bases de remploi, issues probablement du chantier du chœur de l'église gothique. Cette modification a été réalisée par l'implantation de bases maçonnées irrégulières dans des fosses circulaires sur lesquelles sont posés les nouveaux blocs, masquant les supports cubiques antérieurs. Cette transformation implique probablement la modification du couvrement du rez-de-chaussée, mais qu'il est difficile d'appréhender. Aucun niveau d'occupation contemporain n'était conservé à cause de décaissements modernes.

59 De plus, le bouchage de la grande porte orientale peut être attribué à cette même phase, une modification des accès peut-être due à la construction du porche de l'église gothique, joignant l'angle de l'hôtellerie, entre 1312 et 1352, si l'on se fie à la *Chronique des abbés*.

### Les transformations et le changement d'affectation du bâtiment aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

60 Le bâtiment 2 a subi d'importantes transformations dans le courant des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, qui semblent militer pour un changement radical d'affectation.

61 Les modifications sont visibles autant dans la partie en élévation que dans la partie fouillée. L'étude des élévations a mis en évidence la partition du volume originel du niveau supérieur en trois étages et la mise en place d'un nouveau décor peint de faux joints blancs sur fond jaune. Cette nouvelle partition s'accompagne de l'aménagement de nouvelles baies au sud et sur le pignon occidental<sup>19</sup>.

62 La fonction de la tourelle de latrines située contre le mur sud est modifiée par l'apport de remblais, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, puis par l'aménagement de niveaux de sols successifs et, enfin, par la création d'un accès à l'est. Ces travaux sont probablement liés à la création

d'un escalier en vis desservant les étages, accessible par une porte surélevée, en haut d'une volée de marches située au sud du bâtiment. Il est possible d'associer cette transformation de la tourelle à la création des étages du bâtiment.

63 Dans la partie fouillée, on observe, aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, la mise en place d'un dallage (F.1108) et la présence de plusieurs structures artisanales, telles qu'un four de bronzier associé à un moule à cloche (F.1181 et F.1270), un possible four à chaux et une zone de forge. Ces activités artisanales ne furent pas étalées dans le temps, mais répondent à un usage précis, certainement lié à la transformation du bâtiment. Peu de niveaux de sol pouvant fonctionner avec ces structures ont été observés du fait d'un important décapage de la surface dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, oblitérant les couches plus anciennes. Par ailleurs, une partie des supports centraux et latéraux a été remplacée par des blocs de plan polygonal.

64 La restructuration interne du bâtiment – passage de deux à trois étages – ainsi que la transformation des décors et des ouvertures, qui sont maintenant ouvertes sur l'intérieur du monastère, laissent penser à un changement d'affectation radical. Faut-il y voir la marque du passage de l'hôtellerie à la maison du grand prieur ou un changement des pratiques d'accueil, nécessitant des chambres individuelles mieux éclairées réparties sur plusieurs niveaux ?

### Les réaménagements du bâtiment au XVII<sup>e</sup> siècle

65 L'édifice a connu de nouvelles modifications, comme le changement de certaines baies et portes, observées à l'ouest, ainsi que le compartimentage du rez-de-chaussée (fig. 14).

66 En effet, après la période d'utilisation artisanale du rez-de-chaussée, l'occupation de ce niveau a été fortement modifiée par des décaissements importants, suivis de l'installation d'une série de poteaux et de supports variés, comme de nouveaux supports cubiques créés contre les murs. Ces éléments pourraient indiquer la modification ou la destruction du voûtement médiéval du niveau bas.

67 De plus, une série de cloisons a été identifiée dans toute l'emprise de la fouille, comportant des solins de pierres et une élévation en terre et bois couverte d'un enduit blanc. Ces divisions et le mobilier métallique découvert, comportant plusieurs fers à cheval, semblent indiquer une fonction d'écurie, avec la création d'espaces réduits, associés à une large fosse.

### Le rehaussement du sol intérieur et l'adjonction d'une aile au XVIII<sup>e</sup> siècle

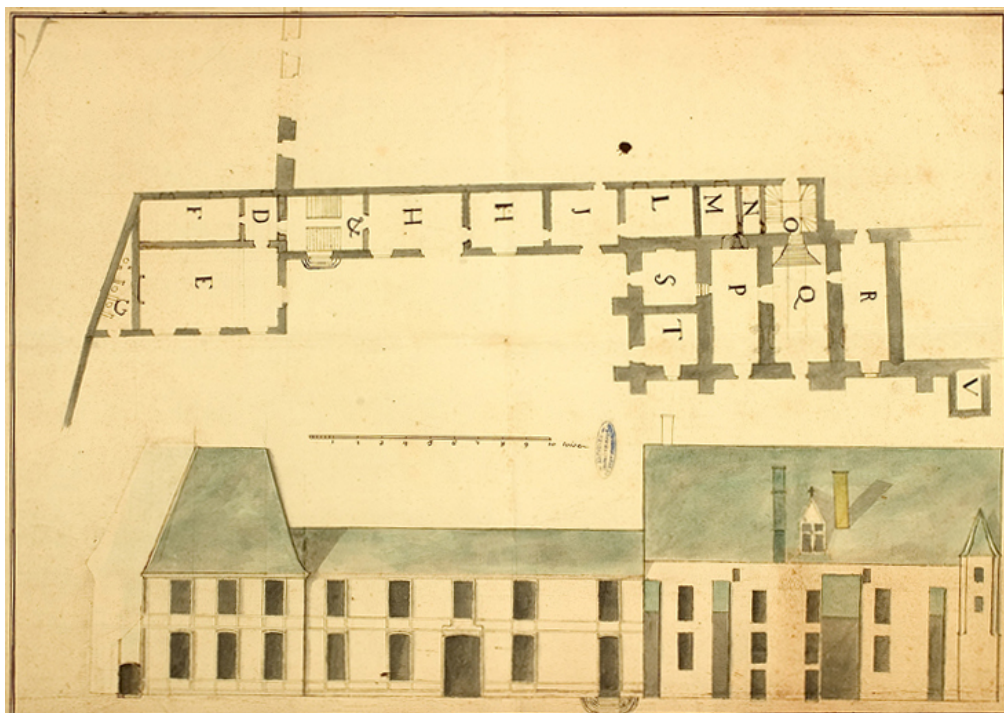
68 La dernière grande étape de transformation du bâtiment correspond d'une part à un rehaussement important du niveau de sol du rez-de-chaussée et, d'autre part, à la construction d'une nouvelle aile à l'ouest.

69 Après la destruction de certaines des cloisons intérieures décrites précédemment, des remblais ont été déposés à l'intérieur du rez-de-chaussée, probablement en plusieurs étapes intercalées avec la création de nouvelles cloisons. Cette transformation a nécessité le bouchage des portes et des ouvertures médiévales, encore utilisées jusque-là, et entraîné le recouvrement de certaines bases centrales, ce qui indique que le voûtement médiéval était détruit au plus tard à cette date dans la partie orientale de l'édifice. Ces observations sont contradictoires avec les procès-verbaux d'estimation révolutionnaires décrivant un bâtiment entièrement voûté, mais ces textes contiennent peut-être des extrapolations<sup>20</sup>.

70 Le rehaussement du niveau de sol a également conduit à la création de nouvelles portes au nord et au sud du bâtiment et à la mise en place d'un sol de pavés, qui constitue le niveau actuel d'occupation de la partie occidentale du bâtiment, encore en élévation. De plus, la tourelle a été reconstruite en doublant sa surface pour l'installation d'un escalier en vis (fig. 9).

71 L'ajout d'une nouvelle aile au bâtiment contre sa façade nord a nécessité la destruction des deux portails médiévaux. Cette aile étroite, conservée sous la forme de son mur sud, s'étendait à l'ouest jusqu'au mur d'enceinte où elle formait un pavillon ; elle fut construite en même temps que le portail sur la rue encore visible aujourd'hui (fig. 9 et 18).

**Fig. 18 - Marmoutier, plan et élévation sud de l'aile ajoutée au XVIII<sup>e</sup> siècle au bâtiment 2 (ADIL, H 305 ; cl. C. Raimbault).**



- 72 Cette construction a entraîné la modification des accès du bâtiment 2 afin de ménager des communications. Plusieurs portes et cheminées ont été créées à cette période dans le mur nord du bâtiment 2 à l'étage mais également au rez-de-chaussée, où l'ancien passage voûté a été transformé en pièce d'habitation après le bouchage des deux arcs nord et sud.

### La destruction de la partie orientale du bâtiment au début du XIX<sup>e</sup> siècle

- 73 Après la destruction de la nouvelle aile à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux tiers orientaux du bâtiment 2 sont détruits avant 1809, probablement par étapes. Plusieurs murs construits à l'est au rez-de-chaussée semblent en effet indiquer une partition de l'espace et la destruction au moins partielle des élévations, de nombreux blocs issus de la destruction ayant été réemployés pour la construction de ces murets.
- 74 Par la suite, des réaménagements intérieurs ont achevé la transformation du bâtiment médiéval en habitation et dépendance agricole aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (fig. 14).

### Conclusion

- 75 L'étude archéologique de l'ancienne hôtellerie de Marmoutier, associant fouille et étude du bâti en élévation, a donc révélé une évolution beaucoup plus complexe que ce que l'unique mention de cet édifice dans la chronique du XIII<sup>e</sup> siècle laissait augurer. Loin de constituer un édifice construit ex nihilo, la réalisation attribuée par la chronique à Hervé de Villepreux, et que l'archéologie place plus largement à la période fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle, a tiré parti d'un édifice antérieur formant désormais l'extrémité orientale d'une vaste construction à deux niveaux : un rez-de-chaussée voûté et une grande salle sous charpente. Le premier, ouvert par plusieurs portes sur l'extérieur, a pu remplir les fonctions de cellier mentionnées dans le texte mais a pu aussi servir de réfectoire, dans sa partie centrale où une banquette fut repérée. Le second, qui reçut de larges baies sur sa face nord, tournée vers l'entrée et donc vers l'extérieur, et au contraire de simples fentes côté sud, offrait un vaste espace d'accueil aux hôtes de marque. En outre, la position du bâtiment à l'entrée de l'enclos se traduit par la présence d'un passage voûté à son extrémité occidentale, passage qui facilitait les mouvements entre l'extérieur et l'intérieur de l'enclos.
- 76 Aux trois principaux états architecturaux identifiés entre le X<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle était associé un cimetière, a priori ignoré des textes médiévaux, mais révélé par la fouille : la

présence d'adultes des deux sexes et d'immaturs conduit à identifier un espace funéraire réservé aux laïcs. Peut-on y reconnaître des membres de la *familia* ? En tout cas, aucun indice pathologique n'invite à y voir des malades qui auraient été soignés sur place, mais il est vrai que la majorité des maladies ne laissent pas de trace sur les ossements. Cette aire funéraire, qui devait s'étendre entre le bâtiment et le coteau, le portail d'entrée et l'église abbatiale, située à l'est, a été délaissée à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être en raison de l'achèvement à cette période de la nouvelle abbatiale gothique dont le porche jouxtait l'hôtellerie.

77 L'analyse archéologique des transformations de l'hôtellerie montre notamment la division de l'étage en trois niveaux à partir des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, division accompagnée d'une amélioration de l'éclairage par le percement de nouvelles baies. Il reste toutefois difficile de dater précisément le changement fonctionnel, attesté par la documentation moderne, qui désigne cet édifice comme la maison du Grand Prieur. Ce changement d'usage entraîna au XVIII<sup>e</sup> siècle des agrandissements surdimensionnés par rapport aux besoins, avec l'ajout au nord-ouest d'une nouvelle aile utilisée tout au plus quelques décennies avant les bouleversements de la Révolution, qui amena la destruction des deux tiers de l'édifice et la transformation en dépendance agricole du tiers restant. Il reste à espérer que la poursuite des travaux, et notamment la restauration qui s'impose à court terme de la partie subsistante, sera l'occasion de découvertes supplémentaires à même de compléter notre compréhension de cet édifice.

### Notes

1 H. GALINIÉ (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville : 40 ans d'archéologie urbaine*, Tours, 2007 (supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 30), en particulier p. 232-238 sur les ponts antiques et p. 247-255 sur le castrum.

2 Sur l'occupation antique du site et la confrontation des données archéologiques et textuelles, voir É. LORANS, « Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie », in B. JUDIC (éd.), *Les abbayes martiniennes*, éd. *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 119/3 (2012), p. 177-203. Contrairement à l'hypothèse proposée dans cet article, il s'agissait sans doute d'une petite agglomération plutôt que d'une villa, car ce type d'établissement est rarement établi sur le tracé d'une voie à longue distance ; en outre, on en connaît très peu dans la vallée de la Loire ou de l'un de ses affluents.

3 B. CHÉRAULT, *L'abbaye de Marmoutier à l'époque de la Révolution française (1789-1799)*, mémoire de Master 1, dir. Robert Beck, université de Tours, 2011.

4 Ces travaux ont fait l'objet de plusieurs articles parus dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* et dans le *Bulletin monumental* et sont résumés dans l'ouvrage suivant, où figure toute la bibliographie : C. LELONG, *L'abbaye de Marmoutier*, Tours, 1989.

5 Ce programme de recherche, soutenu par la ville de Tours, la région Centre et l'État (ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et ministère de la Culture), donne lieu depuis 2005 à une campagne de terrain annuelle, dont les rapports sont tous accessibles sur HAL-CNRS, des résumés étant également publiés chaque année dans la chronique des fouilles d'Archéologie médiévale. Un premier bilan des principaux résultats de terrain vient d'être publié : É. LORANS et T. CREISSEN, « Marmoutier : archéologie d'un site monastique dans la longue durée », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 59 (2013), p. 123-147.

6 Pour une étude détaillée de la topographie de Marmoutier dans la longue durée, voir É. LORANS, « Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : à propos de Marmoutier », in M. LAUWERS (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2014, p. 323-386.

7 É. ZADORA-RIO, « Lieux d'inhumation et espaces consacrés : le voyage d'Urbain II en France (août 1095-août 1096) », in A. VAUCHEZ (dir.) *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, 2000, p. 197-213 (*École française de Rome*, 273).

8 T. CREISSEN et É. LORANS, « L'apport des dernières fouilles archéologiques à la connaissance des églises abbatiales de Marmoutier antérieures à la reconstruction gothique », *Hortus Artium Medievalium*, 20/2 (2014), p. 532-543.

9 D. PRIGENT, « Les débuts du moyen appareil : l'exemple de l'Anjou-Touraine (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », in F. BLARY, J.-P. GÉLY et J. LORENZ (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes*, Paris/Château-Thierry, 2008, p. 295-308 ; ID., « Techniques de construction et de mise en œuvre de la pierre du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle : nouvelles approches », in D. IOGNAPRAT et alii (dir.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, 2013, p. 439-458.

- 10 É. MAROT, Architecture civile et formation du tissu urbain de Châteauneuf (Tours) du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle, thèse de doctorat d'histoire, université François-Rabelais, Tours, 2013.
- 11 B. SAINT-JEAN-VITUS, « Vivre et travailler à l'ombre de l'abbaye Notre-Dame du vii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle : les fouilles archéologiques de la rue Saint-Genest à Nevers », in Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 54 (2005), p. 65-96.
- 12 B. LEFEBVRE, « Bilan de l'analyse architecturale de l'hôtellerie (2005-2007) », in É. LORANS (dir.), Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) rapport 2007, UMR 6173 CITERES, t. 3, 2007, p. 1-24.
- 13 R. AVRILLA, Étude archéologique de la charpente de l'ancienne hôtellerie de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), mémoire de Master 2, dir. É. Lorans, université François-Rabelais, Tours, 2012 ; résumé dans R. AVRILLA, « Étude archéologique de la charpente de l'ancienne hôtellerie de Marmoutier », in É. LORANS et T. CREISSEN (dir.), Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) rapport 2012, UMR 7324 CITERES, 2012, p. 76-79.
- 14 A. GORDINE, « Le décor peint : analyse visuelle », in É. LORANS (dir.), Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) rapport 2008, UMR 6173 CITERES, 2008, p. 73-77.
- 15 Chroniques des Abbés de Marmoutier, in Recueil de Chroniques de Touraine, A. SALMON (éd.), Tours, 1854, ici p. 323.
- 16 Chroniques des abbés de Marmoutier : Recueil de Chroniques de Touraine..., ibid., ici p. 329. Ce passage appartient à une section de la Chronique rédigée au xv<sup>e</sup> siècle.
- 17 E. MAGNANI, « Le pauvre, le christ et le moine : la correspondance de rôles et les cérémonies du mandatum à travers les coutumiers clunisiens du xi<sup>e</sup> siècle », in V. TABBAGH (dir.) Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale, Dijon, 2005, p. 11-26.
- 18 J.-L. PIAT et P. BOUVART, L'abbaye de Nanteuil-en-Vallée (Charente), Fin de triennale, société Hadès, 2014, t. 1, p. 73-74.
- 19 B. LEFEBVRE, « Bilan de l'analyse architecturale de l'hôtellerie (2005-2007) », in É. LORANS (dir.), Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) rapport 2007, UMR 6173 CITERES, t. 3, 2007, p. 1-24.
- 20 Les procès-verbaux de 1791 et 1798, conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire [ADIL], ont été édités par l'abbé Chevalier, à la suite de l'Histoire de Marmoutier de Dom Martène : Mémoires de la Société archéologique de Touraine, 24-25 (1874-1875), ici t. 25, p. 613 et 624-625. Le premier livre une description sommaire du bâtiment, sans mentionner de voûtement, alors que le second, plus détaillé, fait état d'un rez-de-chaussée entièrement voûté :

---

### *Pour citer cet article*

#### Référence électronique

Élisabeth Lorans, Émeline Marot et Gaël Simon, « Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n°8 | 2015, mis en ligne le 29 janvier 2015, consulté le 03 mars 2015. URL : <http://cem.revues.org/13659> ; DOI : 10.4000/cem.13659

---

### *À propos des auteurs*

#### **Élisabeth Lorans**

Laboratoire Archéologie et Territoires, CITERES, Université François-Rabelais Tours

#### **Émeline Marot**

Laboratoire Archéologie et Territoires, CITERES, Université François-Rabelais Tours

#### **Gaël Simon**

Laboratoire Archéologie et Territoires, CITERES, Université François-Rabelais Tours

---

### *Droits d'auteur*

© Tous droits réservés

---

## **Résumés**

Le monastère de Marmoutier, vaste établissement bénédictin implanté entre le coteau et la Loire, face à Tours, fait l'objet d'un programme de recherche archéologique depuis 2005. L'emprise de l'ancienne hôtellerie, dont un tiers environ subsiste en élévation, a été fouillée de 2006 à 2013, mettant en évidence une évolution complexe des bâtiments entre les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles et le XIX<sup>e</sup> siècle. À deux édifices, qui ont dû remplir des fonctions d'accueil, a succédé, à la fin du fin XII<sup>e</sup> siècle, une construction de 50 m de long, composée d'un rez-de-chaussée voûté et d'une grande salle sous charpente, identifiable à l'hôtellerie des hôtes de marque, dont la construction est attribuée à Hervé de Villepreux par la chronique des abbés de Marmoutier. Cet article présente cette succession d'édifices et les transformations médiévales et modernes de l'hôtellerie, en proposant quelques comparaisons.

The monastery of Marmoutier, a large benedictine abbey situated between the hillside and the Loire river, opposite the city of Tours, has been the subject of a major archaeological research programme since 2005. The floor space of the old monastic guest house, of which around a third is still above ground, was excavated between 2006 and 2013, showing a complex evolution of the monastic buildings between the 10th-11th and the 19th centuries. Replacing two buildings likely to have been used as hostelries, we have a new construction dated to the end of the 12th century, to be identified with the guest house for high-ranking visitors said to have been built by Hervé de Villepreux in the Chronicle of the abbots of Marmoutier. This fifty-meters' long construction is made up of a vaulted ground floor, and a large timber-framed hall. This paper sets out the succession of buildings on the site, and the medieval and modern transformations of the guest house, and proposes a few comparative interpretations.

## **Entrées d'index**

**Index de mots-clés** : monastère, hôtellerie, matériau, décor, cimetière, technique de construction

**Index by keyword** : monastery, guest-house, materials, building techniques, ornament, cemetery, Marmoutier (Tours, France)

**Index géographique** : France/Marmoutier, France/Tours